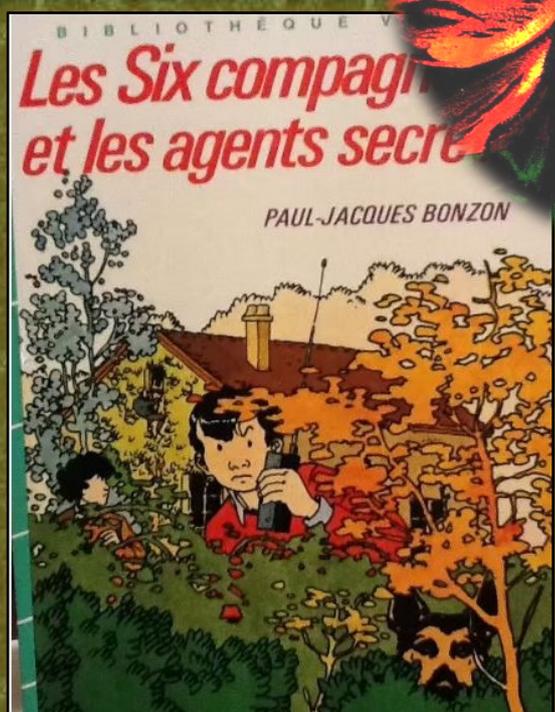
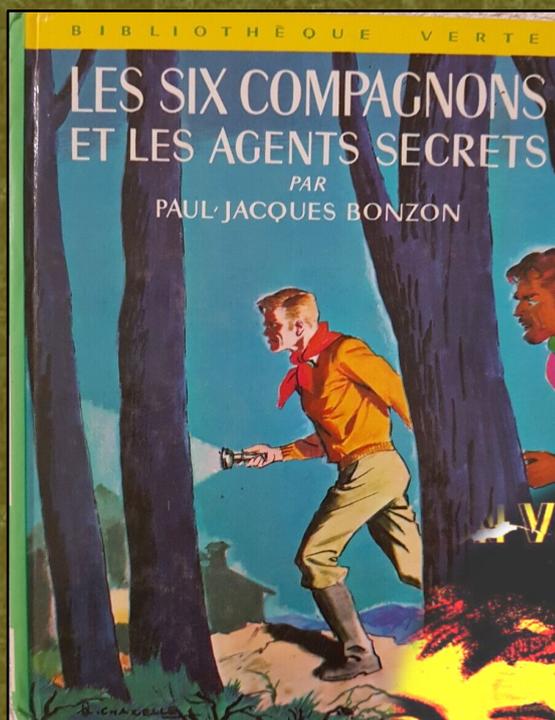


LES SIX COMPAGNONS DANS LE VERCORS 1/2

LES SIX COMPAGNONS EN MONTAGNE : DOSSIER N° 1

Une relecture de l'épisode Les Agents Secrets

de Paul-Jacques BONZON



On ne relit jamais assez les histoires qu'on a aimées...

AVANT-PROPOS

Après avoir réalisé plusieurs « études » sur les œuvres écrites de Paul-Jacques Bonzon, il m'est apparu que sa série phare, *Les Six Compagnons*, en était cruellement absente. Ce n'est donc que justice de voir apparaître aujourd'hui un épisode de la saga. Ce sera aussi le premier d'une nouvelle série !...

Un épisode qui n'a pas été choisi par hasard. Celui dit des «*Agents Secrets*».

Originaire de Grenoble, j'ai assez bien connu le massif du Vercors pour y avoir pratiqué le ski de piste à Corrençon-en-Vercors dans un premier temps puis le ski de fond à Saint-Nizier-du-Moucherotte et à Autrans dans un second. Montagne très accessible depuis Grenoble et surtout depuis 1968 date des Jeux Olympiques d'Hiver qui ont permis d'améliorer grandement le réseau routier de la région. Certes, j'ai davantage fréquenté le Vercors isérois alors que «*Les six Compagnons*» (et leur auteur) se sont cantonnés au Vercors drômois.

Le passé douloureux de ce massif est bien sûr évoqué. Paul-Jacques Bonzon lui avait consacré un livre : «*Mon Vercors en feu*» (1957). Bien des années plus tard, j'ai repris ce «*Six Compagnons*» en main et je l'ai relu attentivement. Non pas pour signaler les bourdes de l'auteur et les incohérences de son récit. Ce serait déplacé de ma part. Je respecte trop Paul-Jacques Bonzon pour ce faire. Mais plutôt pour étudier sa manière d'écrire, sa façon de mélanger des lieux réels à des lieux imaginaires. La réalité et la fiction ne cessent de se croiser dans son œuvre destinée à la jeunesse.

Une part de rêves est nécessaire pour intéresser le jeune lecteur. Aussi l'ancien instituteur qu'il était mélange habilement les faits et les lieux pour créer une ambiance propre à ses récits et trouver le ton juste pour parler à ses jeunes lecteurs.

Dans «*Les Agents Secrets*», l'action se déroule essentiellement dans l'immense forêt de Lente. Nous y sommes immergés dans tous les sens du terme : les bruits, les odeurs, la luminosité, l'humidité... tous les éléments sont rassemblés afin que le lecteur ressente ce que «*Les Six Compagnons*» sont censés vivre. Comme quoi même un récit destiné à la jeunesse peut se révéler très riche malgré l'apparence de sa simplicité.

Le succès n'est jamais dû au hasard. Celui de la série «*Les Six Compagnons*» doit beaucoup au talent d'écrivain de son auteur. Paul-Jacques Bonzon, longtemps cantonné dans son rôle d'enseignant, a trouvé semble-t-il en tant que romancier un dérivatif à son statut. Les aventures qu'il fait vivre à ses personnages, lui-même aurait bien voulu les connaître ! Fils unique d'un père autoritaire, il n'a jamais connu cette camaraderie qui unit pour toujours les Compagnons et qu'on appelle aussi l'Amitié !...

Je vous souhaite une agréable lecture.

Michel

Le trajet des Six Compagnons

Les Compagnons de la Croix-Rousse (et non les Six Compagnons !) partent de la ville de Lyon dans le Rhône à cinq heures du matin.

La petite caravane comprend sept vélomoteurs dont un, celui de Tidou, le « chef », en l'absence de Corget, tracte une remorque dans laquelle est installé Kafi, son chien-loup. On suppose que le volumineux matériel de camping et que les bagages des jeunes gens ont été répartis sur l'ensemble des deux roues ce qui constitue tout de même une prouesse, surtout lorsque deux filles font parties de la bande !

Cette équipe est censée tenir les vingt kilomètres heures de moyenne, ce qui paraît raisonnable. Une heure trente plus tard (6h30), les voilà parvenus à Vienne, sous préfecture de l'Isère que les Compagnons connaissent déjà ¹.

Deux heures plus tard, ils quittent la fameuse Nationale 7 pour obliquer à l'est. Ils sont donc probablement à Tournon-sur-Rhône, en Ardèche. (8h30). À midi, ils atteignent le gros bourg de Saint-Jean (-en-Royans).

Mady leur déconseille de faire la pause repas sur le Champ-de-Mars, l'équivalent de la place Bellecour à Lyon. Ils décident donc ne pas s'y arrêter pour y déjeuner comme prévu et continuent leur route, ou plutôt leur ascension jusqu'à l'altitude de 750 mètres..

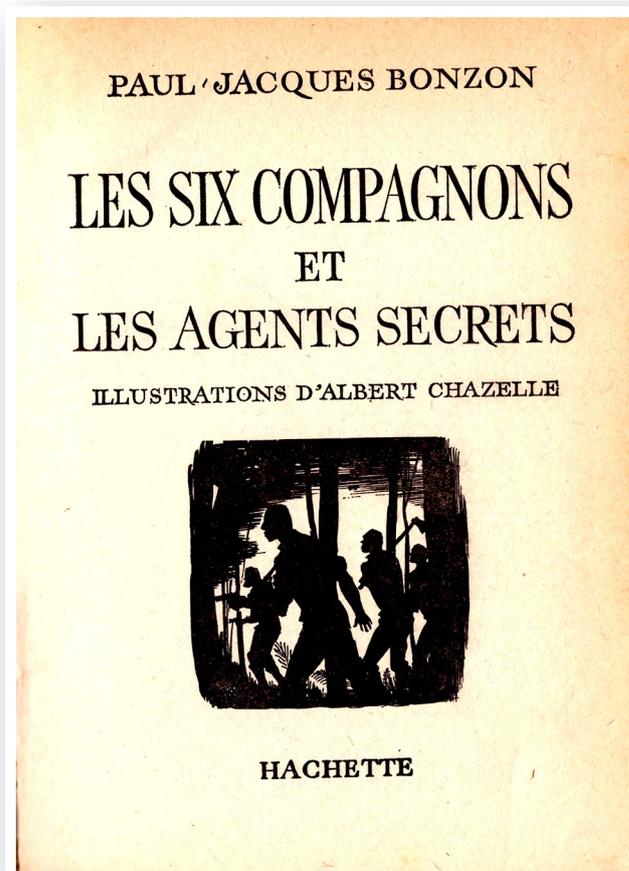
J'ignorais qu'une borne kilométrique indiquait cette mention... Probablement sur la route qui mène au Col de la machine (1011 mètres) avant de descendre sur La Chapelle-en-Vercors puis de gagner Saint-Agan, déformation de Saint-Agnan-en-Vercors.

Surgit alors une grosse cylindrée américaine qui s'arrête pour mettre de l'eau dans son radiateur et emprunter aux jeunes gens un peu de carburant ! Deux détails qui laissent assez songeur... L'auteur, comme de nombreux confrères écrivains, ne semble guère versé dans la mécanique.

L'automobile, américaine, consomme de l'essence, contrairement aux vélomoteurs des compagnons qui « carburent » au mélange dit « deux-temps » (essence additionnée d'huile).

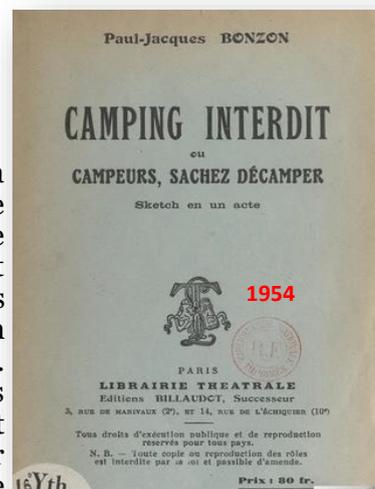
Donc, siphonner les réservoirs pour dépanner le jeune automobiliste me paraît bien peu approprié ! Paul-Jacques Bonzon n'a probablement jamais utilisé de vélomoteur ni de machine deux-temps pour ignorer ce détail qui n'en est pas un ! Car mélanger ce type de carburant peut avoir de fâcheuses conséquences sur le fonctionnement des moteurs !

Et puis, l'ajout de deux litres d'« essence » me semble être une quantité insignifiante vu la consommation du véhicule qui nous a été décrit (une grosse voiture gris-bleu). Un tel volume n'augmenterait guère l'autonomie, surtout vue la conduite sportive du jeune homme ...



(1) : Voir *Les Compagnons et le petit rat de l'opéra* (1965)

CAMPING INTERDIT



Le second chapitre débute lorsque les Compagnons commencent à déballer leur matériel pour dresser leurs toiles de tente. Le Marabout ¹ pour les garçons, une tente classique probablement de type canadienne pour les filles que sont Mady et Zabeth. Un mot sur le marabout, une sorte de chapiteau acheté au surplus de l'armée. Les compagnons l'avaient déjà utilisé dans un autre épisode de la série ¹. Un matériel lourd et si peu adapté qu'il a été réformé par l'armée elle-même !. Le transporter sur des vélomoteurs semble être déjà une gageure (dans l'épisode précédent, il avait voyagé à bord d'un poids lourd). Le monter est aussi tout un exploit pour les jeunes garçons qui doivent déployer beaucoup d'énergie. Le lieu choisi pour faire du camping sauvage (interdit !) est la clairière de «*La Croix des Buis*». Remarquons que les Compagnons avaient déjà connu un problème concernant ce type de camping sauvage. Dans un épisode précédent ¹, ils avaient été priés de plier bagage et de se rendre dans un terrain de camping. Un lieu équipé pour ce type d'activités !...

La Clairière de «*La Croix des Buis*» est un lieu tout à fait imaginaire situé dans l'immense forêt domaniale de Lente. Cet endroit est situé à sept kilomètres de Saint-Agan ², ce qui ne nous aide pas beaucoup pour le localiser avec précision ! Il se trouve aussi non loin de la Vernaison, la rivière locale qui traverse tout le massif du Vercors. Poussant l'illégalité encore davantage, les Compagnons allument un feu de bois mort, ce qui est bien entendu formellement interdit, surtout au mois de juillet... Si, autour du foyer, La Guille ne sort pas son harmonica, instrument fétiche, Bistèque, le cuisinier, dégaine lui son transistor ! Mais Tidou proteste : dans ce coin isolé et calme, il réclame la quiétude, approuvée par ses camarades. Cependant on apprend que le fameux Bistèque, qui doit son surnom à la profession de son père qui est garçon boucher, se passionne pour l'aviation depuis une précédente aventure qui s'était déroulée en Angleterre ³. Or, d'inexplicables accidents surviennent à un mystérieux prototype appelé le Strador II : plusieurs appareils ont déjà été détruits... Leurs pilotes d'essai ont perdu la vie dans des bizarres circonstances. On se doute que cette information aéronautique jouera un rôle capital plus tard tant l'auteur semble insister sur ce fait.

- (1) : *Les Six Compagnons et l'émetteur pirate (1968)*
- (2) : *Saint-Agnan-en-Vercors, commune de la Drôme*
- (3) : *Les Six Compagnons à Scotland Yard (1968)*

Vassieux-en-Vercors, 21 juillet 1944



Remarquons au passage que l'aviation a aussi joué un grand rôle dans les événements qui se sont déroulés sur le plateau du Vercors durant la seconde guerre mondiale. En effet, les maquisards étaient ravitaillés par des parachutages nocturnes effectués par des appareils britanniques. Armes, munitions, argent tombaient du ciel si on peut dire ! D'ailleurs, le 21 juillet 1944, les résistants attendaient des livraisons de ce type mais quelle ne fut pas leur stupeur de constater qu'il s'agissait d'une vingtaine de planeurs allemands qui, partis de Lyon Bron, avaient été remorqués jusqu'ici pour atterrir tout près des maisons de Vassieux-en-Vercors.

Sur les 22 planeurs, seule une dizaine atteindra son but, soit une centaine d'hommes. Mais le 23 juillet 1944, une seconde vague de troupes aéroportées déferle sur le Vercors. Cette fois, ce sont 150 soldats supplémentaires qui arrivent en renfort avec leur matériel. Détail curieux : les appareils ont décollé cette fois de la base de Valence-Chabeuil dans la Drôme... Tandis que les premiers étaient partis de Lyon-Bron.

Tout près de la petite ville où exerce Paul-Jacques Bonzon. N'y voyons là qu'une coïncidence probablement fortuite même si elle est particulièrement troublante....

Les allemands vont alors se livrer à d'abominables exactions tant sur les populations civiles que sur les maquisards. 72 habitants de Vassieux seront massacrés et une centaine de maquisards périront. Toutes les maisons du village seront incendiées. Un mémorial construit au col de la Chau rappelle ces tragiques événements. Il existe au sein même du village un musée départemental de la résistance. Un cimetière rappelle aussi la tragédie qui s'est déroulée en ces lieux. La région est profondément marquée par ces cicatrices de l'histoire qui sont là pour ne pas oublier. Paul-Jacques Bonzon a vécu ces moments dramatiques en tant que voisin. Il en a tiré un récit poignant « *Mon Vercors en feu* » qui laisse à penser qu'il a été profondément marqué par ces faits militaires. Un livre que je vous conseille vivement dans sa version originale. Et les premières victimes d'une guerre, qu'elle quelle soit, ce sont les enfants !... Et quand on parle d'enfants, l'instituteur n'est jamais bien loin...



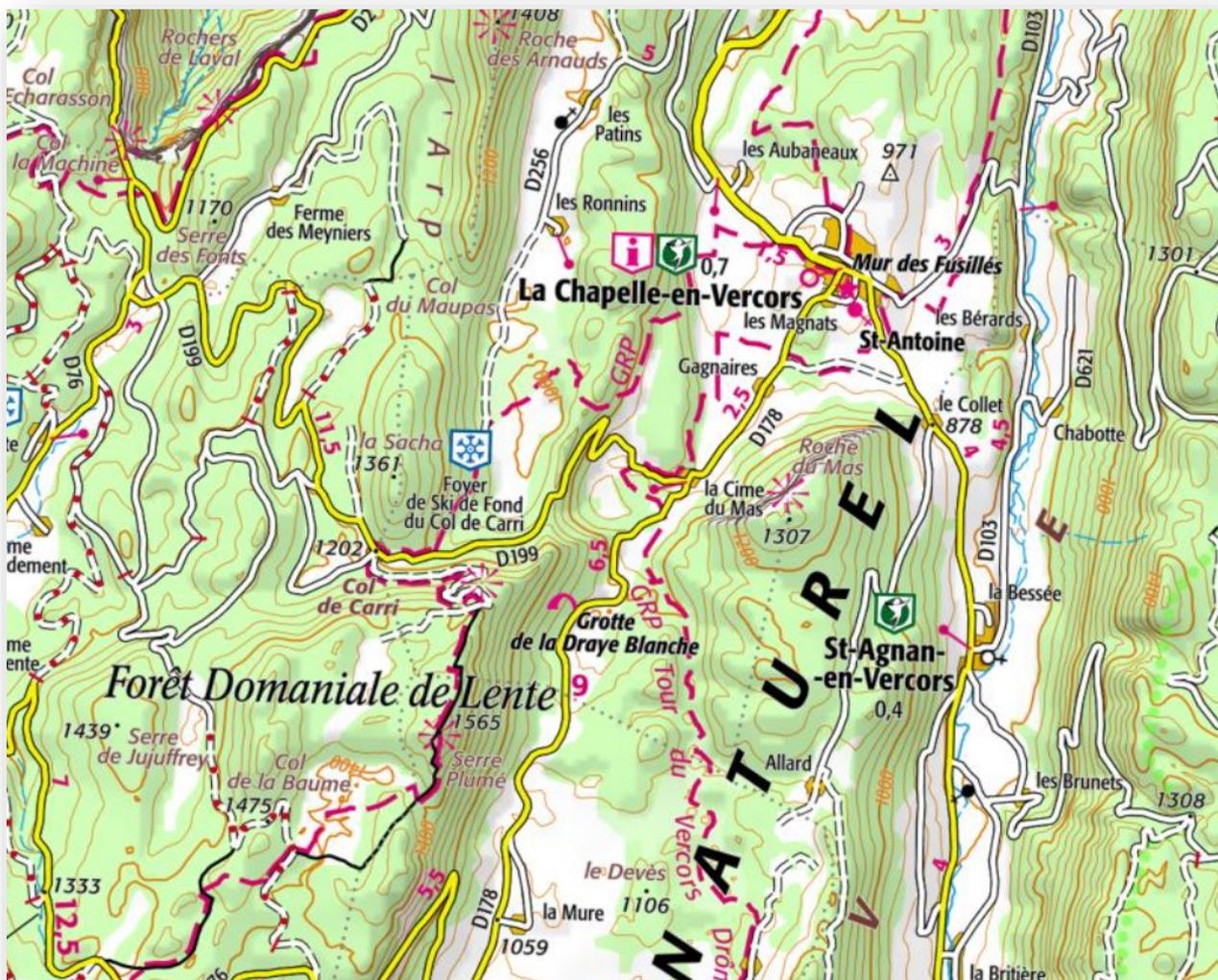
AU MATIN DU 21 JUILLET 1944 DES PLANEURS ALLEMANDS ATTERRISSANT AUX ABORDS DE VASSIEUX EN VERCORS, JOSSAUD, LA MURE, LE CHATEAU ILS TRANSPORTAIENT DES TROUPES S.S. QUI SEMERENT EN CES LIEUX LA TERREUR, LES RUINES ET LA MORT, EXTERMINANT POPULATION CIVILE ET MAQUISARDS SO VENEZ-VOUS

Les Six Compagnons dans la Forêt



© Albert CHAZELLE, Hachette

La première nuit passée dans la forêt se passe sans incident notable. Réveillé en premier par Kafi, son fidèle chien, Tidou décide de se lever sans déranger ses camarades. L'idée lui vient de se rendre à Saint-Agan, le village le plus proche du campement. Il compte ainsi ravitailler la petite troupe en pain et en lait frais pour leur en faire la surprise à leur réveil. L'épicière de «Saint-Agant» se montre sympathique, mais elle est aussi très bavarde ! Après s'être étonnée de leur lieu de campement (il y a de quoi !), elle fait part à Tidou de ses réserves concernant les dits bûcherons qui travaillent dans ce coin de la forêt. Des « étrangers », aux mains couvertes d'ampoules... Curieux forestiers qui ne semblent pas être du métier... De quoi éveiller la méfiance de Tidou et de ses camarades et la curiosité du lecteur ! En partant, le maître de Kafi remarque aussi la présence d'un véhicule garé devant le «*Chalet-Hôtel de la Vernaison*», le seul établissement hôtelier du petit village. Il s'agit de l'automobile du jeune homme avec lequel les Compagnons ont conversé la veille au bord de la route, celui là même qui leur avait acheté un peu de carburant de peur de tomber en panne... Mais Tidou ne l'aperçoit pas sur la terrasse où se sont regroupés les autres clients pour prendre leur petit-déjeuner. Enfin, il se décide à rejoindre le campement : il a mis plus de temps que prévu pour effectuer ses achats. D'ailleurs, ses camarades commençaient à s'inquiéter de son absence prolongée. Tout de suite, les Compagnons font le rapprochement entre ce jeune homme et les étranges forestiers.



Extrait du plan de la Forêt de Lente, lieu du campement des Six Compagnons non loin de Saint-Ag(n)an

Des Bûcherons Maquisards

Bien entendu, les bûcherons-maquisards du plateau d'Ambel n'ont rien de commun avec ceux qui œuvrent non loin du campement des Six Compagnons. Comme «*Les Agents secrets*», ils dissimulaient leur véritable identité en travaillant comme forestiers, fournissant même du bois à l'occupant !

Paul-Jacques Bonzon s'est-il inspiré de ce fait historique ?

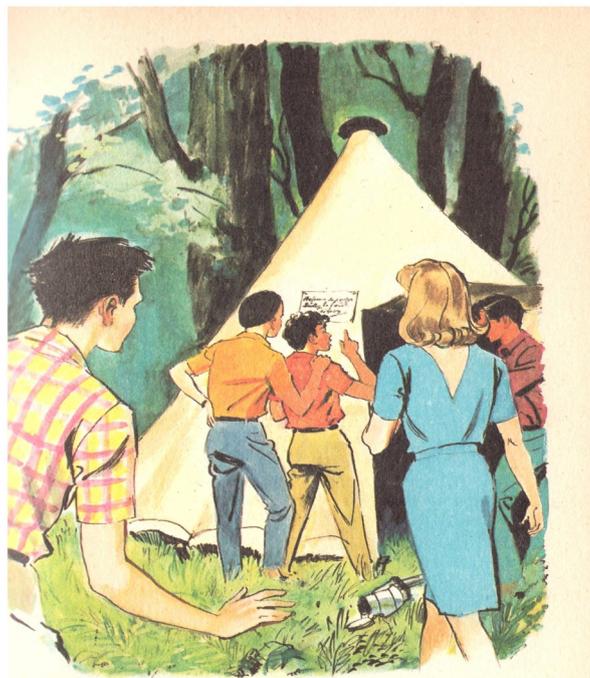


De retour au campement dans la clairière, les Compagnons découvrent un inquiétant message anonyme qui les enjoint de quitter la forêt.

Au premier plan, en chemisette à carreaux, on reconnaît Tidou. Au fond, Gnafron déchiffre le message aux côtés du Tondu. Mady, en robe bleue, se dirige vers le marabout, masquant Bistèque. C'est fou ce que l'illustrateur semble s'être investi dans cette série. Il se montre d'une très grande fidélité au texte de Paul-Jacques Bonzon. Le nom d'Albert Chazelle sera souvent associé à celui de l'auteur, même pour les romans hors-série. Comme si une certaine complicité existait entre les deux hommes qui ne se connaissaient pourtant pas !

Les Compagnons alertés par un bruit de moteur se mettent en chasse et découvrent qu'il s'agit du véhicule du jeune homme rencontré la veille. Le véhicule avance lentement vu le mauvais état du chemin forestier. Du reste, ce type de voierie serait plus adapté à un véhicule tout-terrain type «4 x 4» plutôt qu'un véhicule de tourisme, sportif de surcroît. C'est pourquoi le conducteur abandonnera bientôt sa voiture, de couleur gris bleu, pour continuer ses recherches à pied. Équipé d'une carte, il semble perdu dans l'épaisse forêt. Continuant son équipée, il découvre enfin les ruines d'une maison forestière qui paraît avoir été incendiée pendant la guerre. Mais le jeune homme ne semble pas convaincu et revient sur ses pas. Gnafron semble être convaincu que c'est lui dit « *L'Étranger* » l'auteur du message menaçant qu'ils trouveront placardé sur leur marabout de retour de leur poursuite. En outre, les compagnons constateront avec dépit que le lait frais a été renversé et que leurs beaux pains ont été piétinés. Toutes ces bonnes choses que Tidou avait pris soin d'apporter à ses camarades. Cependant, Bistèque l'oreille toujours collée à son transistor apprend que le Strador II n'a pas connu d'autres avarie. Il fait alors la remarque que ce type de catastrophe n'intervient jamais par temps clair... Justement, sur la route du retour de *Saint Agan* où les compagnons sont allés quérir quelques provisions et quelques informations, les jeunes gens se trouvent plongés dans un épais brouillard. Un brouillard qui n'est pas sans rappeler celui des quais de Saône !... Mais, arrivés au camp, stupeur ! La Guille qu'ils avaient laissé comme surveillant en compagnie de Kafi, a disparu tout comme le chien-loup de Tidou ! L'aventure ne fait que commencer au cœur de la grande forêt domaniale de Lente plongée dans un épais brouillard qui s'apparente au mystère qui entoure la disparition de la Guille... et celle de Kafi.

(1) : Voir *Les Six Compagnons et L'Homme au Gant* (1963)



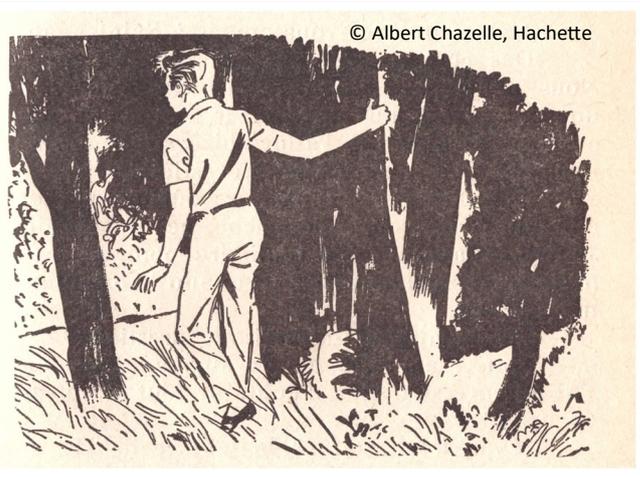
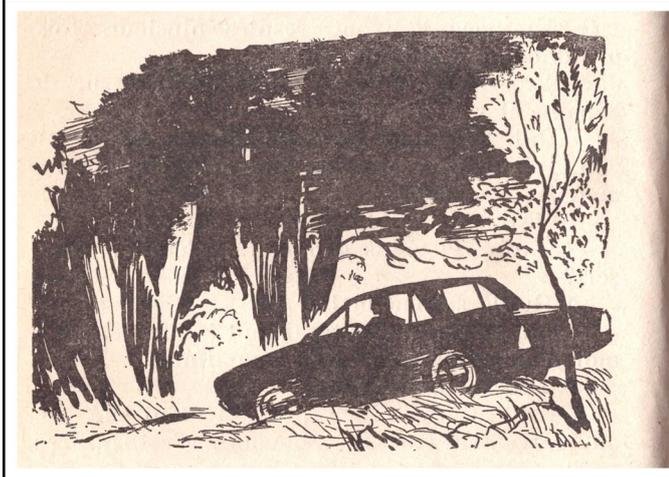
« Je ne vois que l'Étranger », dit Gnafron.

© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette

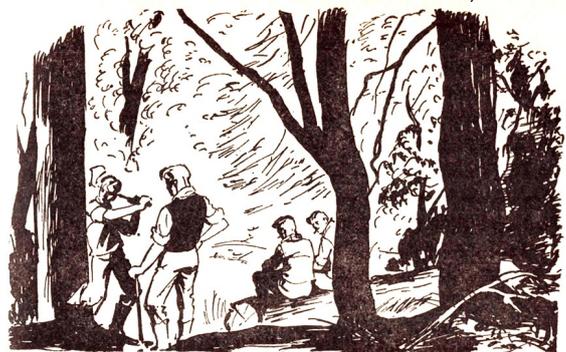
Monsieur Blanc, le beau-frère de l'épicière, est le propriétaire du Chalet-Pension de Saint-Agan où réside « L'Étranger ».



© Albert Chazelle, Hachette

Cette vignette, dite panoramique, s'étend sur deux pages qui se font face. Elle permet à l'illustrateur d'optimiser la place qui lui est impartie dans le petit format de la Bibliothèque Verte cartonnée. Albert Chazelle, comme de nombreux collègues, y aura souvent recours.

Dans l'imaginaire des enfants, une épaisse forêt est synonyme de mystères... probablement à la suite des lectures des nombreux contes qui s'y déroulent... Quoiqu'il en soit, par sécurité, les Compagnons déplacent légèrement leur camp dans un endroit encore plus reculé de la forêt. Ils vont découvrir une autre maison forestière : La cabane de Brûle-Loups. C'est ici qu'ont élu domicile les étranges bûcherons qu'on soupçonne fortement de la disparition du fidèle Kafi. Mais Tidou, qui fait équipe avec Mady, va faire une macabre découverte : des touffes de poils, des traces de sang et surtout le collier de son chien qui a été coupé avec une lame.

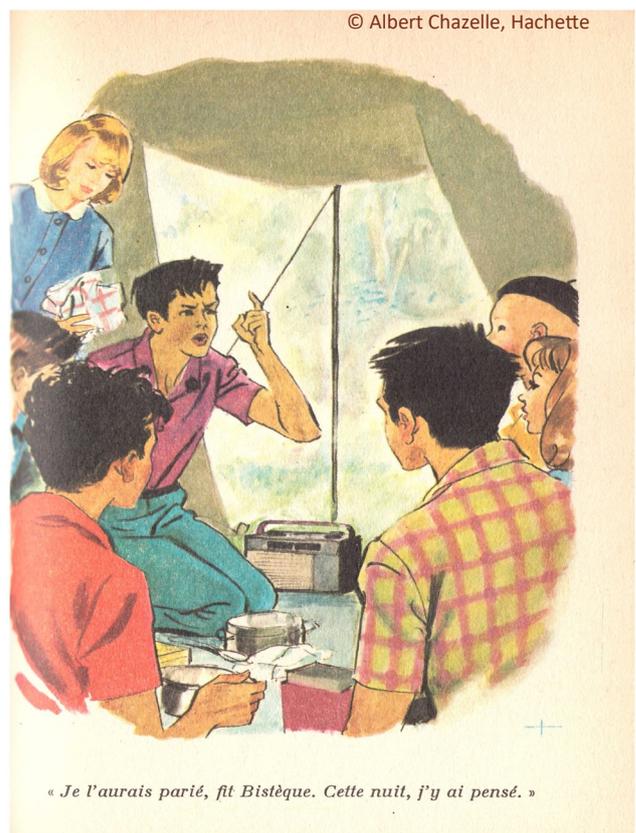


© Albert Chazelle, Hachette

(...) Soudain, Tidou aperçut deux silhouettes armées de haches. Puis, plus loin, deux autres, deux autres assises sur un tronc d'arbre abattu. (...)

Bistèque et son transistor avec son antenne... De droite à gauche, on aperçoit Le Tondu, Mady, Tidou (et sa chemisette à carreaux !), Gnafron, La Guille (aux trois quarts masqué par l'épaisse tignasse de Gnafron) et, debout, Zabèth en train d'essuyer une assiette. Tâche ménagère, semble t-il, dévolue aux filles... Hélas, il manque le malheureux Kafi dont la disparition n'est toujours pas résolue...

Albert Chazelle n'a commis aucun impair dans cette scène qui se déroule à l'intérieur du marabout. Un nouveau Strador II vient de s'écraser en Ardèche, département voisin de la Drôme... alors que le temps était particulièrement couvert ce soir là...

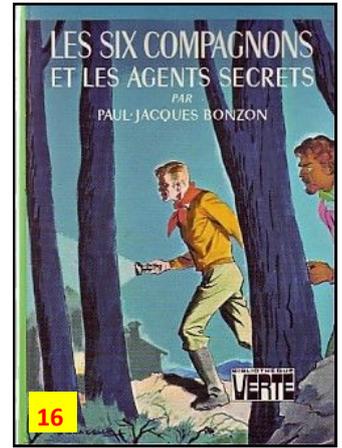
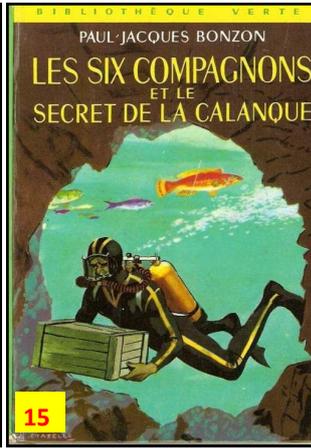
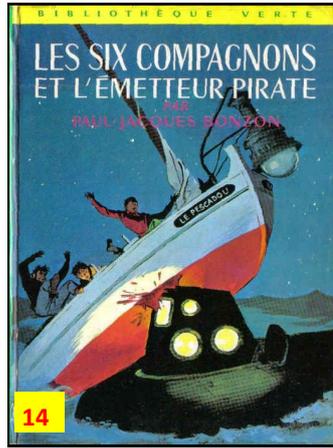
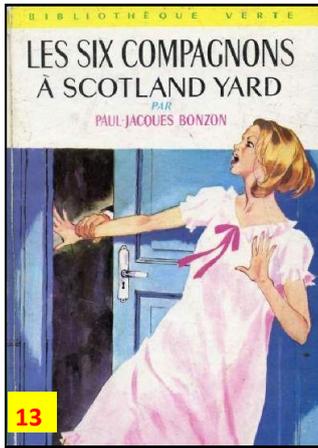


© Albert Chazelle, Hachette

« Je l'aurais parié, fit Bistèque. Cette nuit, j'y ai pensé. »



© Albert Chazelle, Hachette



"Les Agents Secrets" dans la série des Six Compagnons

La série des «**Six Compagnons**» est l'occasion pour l'auteur de parcourir différentes régions françaises. À commencer bien sûr par celles qu'il connaît le mieux. En moyenne, deux épisodes sont publiés chaque année. Le 13 et le 14 datent de 1968, le 15 et le 16 de 1969. Afin de rompre la monotonie, l'auteur cherche à alterner les titres qui se déroulent à Lyon et ceux qui se passent à l'extérieur. Sans en faire une règle inamovible comme dans la saga d'Astérix en bandes dessinées : une fois l'action d'un album se passe au village gaulois, une fois en dehors !

En 1968, Paul-Jacques Bonzon entraîne ses « élèves » en Angleterre, leur première escapade à l'étranger. Il aura devancé le film « *À nous les petites anglaises* » sorti en salle en 1975. Par la suite, il y en aura d'autres notamment en Afrique de l'ouest. Les deux titres suivants nous emmèneront sur les rives de la Méditerranée. Et « *Les agents secrets* » nous conduisent dans le Vercors, région proche de la ville de résidence de l'auteur : Valence, la préfecture de la Drôme. L'auteur connaît donc bien les lieux. Ce qui n'est pas toujours le cas de ses autres romans (l'Afrique, la Grèce, l'Italie, l'Espagne, le Japon...).

Cependant, cet épisode est un peu spécial : il s'agit de l'histoire dans l'histoire. L'auteur de « *Mon Vercors en Feu* » ne peut manquer d'évoquer les dramatiques événements historiques qui ont marqué à tout jamais cette région. Et il n'est pas anodin qu'il ait donné la nationalité allemande au personnage de Rudi. Le jeune homme est chargé d'explorer les maisons forestières. En effet, c'est dans l'une d'elles que

son père, officier prisonnier et blessé de la Wehrmacht a été recueilli et soigné par un certain Blanc. De ce pays, un humoriste aurait pu dire qu'il était « *noir de blancs* » tant ce patronyme est commun ! Rudi s'exprime certes en français, cependant avec un fort accent germanique, ce qui ne peut qu'éveiller la méfiance des habitants. Même des années après, le souvenir de nos voisins d'Outre-Rhin n'est guère reluisant. On comprend donc l'attitude de l'hôtelier qui rapporte ses soupçons à Tidou sur le comportement étrange de son client. Notons que Rudi a pris la sage précaution d'emprunter un véhicule immatriculé dans notre pays. Le « **D** » de son véhicule ne lui aurait pas facilité la tâche, c'est certain.

Paul-Jacques Bonzon a voulu donc inclure cet épisode de la seconde guerre mondiale dans sa série « *Les Six Compagnons* ». Certes, nous sommes trente ans plus tard. Les armes se sont tues depuis bien longtemps sur ce paisible plateau. Pourtant les souvenirs dramatiques ne se sont jamais effacés de la mémoire des habitants. Le renouvellement des générations a eu lieu. Reste qu'il serait coupable d'oublier les événements dramatiques qui se sont déroulés ici. Non pour entretenir un ressentiment envers nos voisins d'Outre-Rhin. Mais pour dénoncer ces actes de barbarie que rien ne justifiait. Le sort de la guerre était déjà acté mais l'aveuglement des fanatiques au pouvoir a provoqué des milliers de victimes civiles jusqu'à la chute finale du régime Nazi, le 8 mai 1945.

Que de souffrances, de vies inutilement fracassées !....

Un Chef nommé Tidou

En l'absence de Corget retenu au lit par une méchante angine, c'est Tidou le responsable de l'équipe. Mais la disparition inquiétante de son brave chien-loup l'a profondément affecté, ce qu'on comprend aisément. En proie au doute, le jeune garçon connaît un moment de flottement. Mais Mady est là pour seconder le « chef » et l'aider dans sa tâche. La jeune fille sait faire preuve d'initiative et ses intuitions se sont bien souvent révélées exactes ! Les Compagnons peuvent compter sur elle pour résoudre les nombreuses énigmes qui parsèment leurs multiples aventures. Dans ses romans essentiellement masculins, Paul-Jacques Bonzon reconnaît l'apport féminin souvent déterminant. On ne saurait donc accuser l'auteur de misogynie. Hergé, le père de Tintin, avait connu le même problème. Il est vrai que Bianca Castafiore, personnage éminemment pittoresque, n'est guère représentative du sexe féminin condamné à jouer les rôles secondaires de concierge ou de femme de ménage... Mais reprenons le cours de l'histoire. Cette fois, l'équipe est formée de Tidou, Gnafron et Zabeth. Revenus sur les lieux du crime pourrait-on dire les jeunes gens cherchent des indices qui pourraient les mener sur la bonne voie. Des douilles par exemple. Mais rien de tout ça. Au contraire, ils vont découvrir le véhicule de l'étranger immobilisé au milieu du chemin forestier. À son bord, le jeune homme git sans connaissance. Ce dernier avoue avoir eu maille à partir avec les bûcherons : il n'était donc pas leur complice ! Les Compagnons décident de l'emmener à leur campement afin de mieux soigner ses plaies. Zabeth occupe la place du passager tandis que Tidou et Gnafron prennent place sur la banquette arrière.

© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette

KAFI SOUVENT BLESSÉ

© Albert Chazelle, Hachette

On ne compte plus le nombre de fois où le fidèle chien-loup de Tidou a été blessé par arme à feu. On peut d'ailleurs remarquer que l'air de la montagne ne lui convient guère. Dans un épisode précédent¹, l'action se déroulait dans une région montagneuse de l'Oisans, massif qui, avec celui de la Chartreuse et du Vercors domine la vallée de Grenoble et son agglomération.

La pauvre bête était retrouvée à moitié consciente et très affaiblie par une importante perte de sang... due à une balle. Notons que dans trois cas, Kafi a été soigné par un guérisseur², par un médecin¹, et par une élève infirmière³... Il mérite donc bien son nom de chien policier puisqu'il court les risques du métier sans porter de gilet pare-balles !



- (1) : *Les Six Compagnons et l'Avion Clandestin (1967)*
- (2) : *Les Six Compagnons et La pile Atomique (1963)*
- (3) : *Les Six Compagnons et Les Agents Secrets (1969)*

L'AVEU

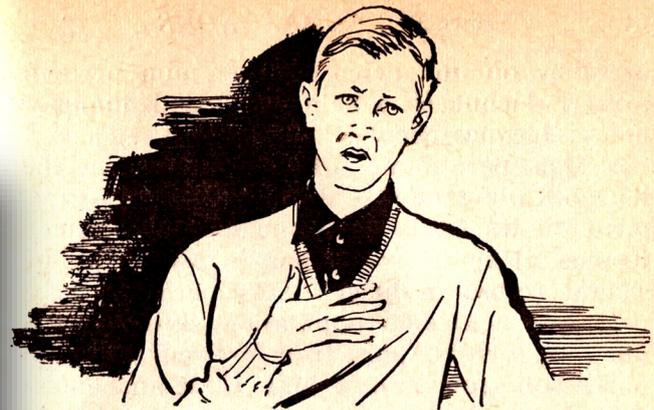
Cette fois, Zabeth, toujours prête à dire ce qu'elle pensait, répliqua sans hésiter :

« C'est peut-être parce que vous êtes étranger. »

L'inconnu tressaillit, puis, se forçant à sourire :

« Cela se voit ?... On déteste donc tant les étrangers dans cette région ? Bien sûr, on n'a pas oublié les massacres commis par les Nazis, pendant la guerre. »

Et, le visage soudain empourpré, il déclara :
« Je suis Allemand. »



CHAPITRE VII

LE RÉCIT DE L'ÉTRANGER

« **O**ui, je suis Allemand, reprit-il d'une voix grave. J'ai vingt-deux ans. Mon nom est Rudolf Wasser... Rudi, comme on m'appelle chez moi. Cependant, au chalet-hôtel de Saint-Agan, je n'ai pas dit ma véritable identité. Même après tant d'années, je craignais que les habitants du Vercors n'aient trop gardé en mémoire les atrocités commises par les Nazis en 1944. Je n'ai pas osé non plus venir avec ma propre voiture. La lettre « D » à l'arrière aurait pu paraître choquante. »

Rudi avoue donc aux compagnons sa véritable identité. En revanche, il n'explique pas pourquoi son père connaissait si bien notre langue, ni la raison pour laquelle il s'exprime lui-même en français. Notons que, pour l'auteur, ce n'est pas la première fois qu'il ignore délibérément la barrière de la langue. Pourtant, celle-ci existe toujours même si les frontières ont disparu !

Le père de Rudi a donc été recueilli et soigné par un certain Cyrille Blanc après le crash de son avion sur le Vercors. C'est ainsi qu'il survécut mais, de son vivant, il ne put jamais manifester un signe de reconnaissance à son sauveteur. Aujourd'hui disparu, il a confié cette tâche à son fils Rudi. Il se souvenait de l'image aperçue de sa fenêtre. L'image d'une haute montagne en forme de dos de chameau, où restaient des traces de neige en plein mois d'août. Le Grand Veymont, le plus haut sommet du Vercors qui culmine à 2 346 mètres mais il y a belle lurette que ce sommet ne conserve plus de neige durant l'été.

Même en saison, son enneigement devient problématique pour les stations de moyenne altitude que sont Villard de Lans, Autrans, Méaudre, Corrençon, Gresse...

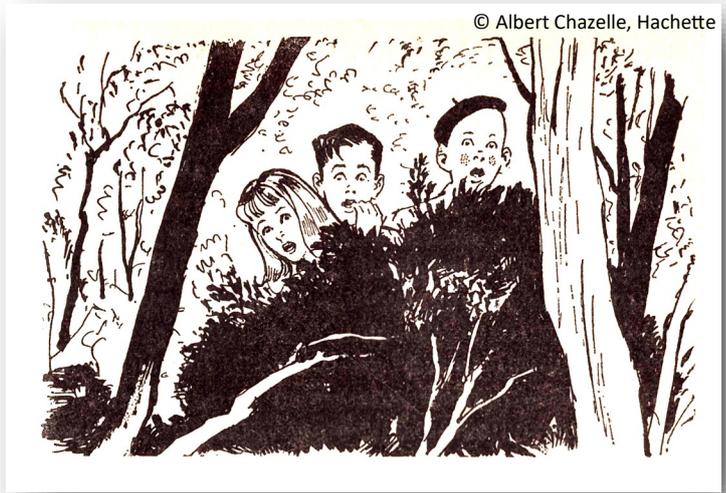
À juste titre le jeune Rudi craint l'amalgame qui peut être fait entre lui et un soldat allemand de la seconde guerre mondiale.



Ne voyant pas revenir leurs camarades Mady, le Tondu et Bistèque, Tidou et la Guille se joignent à Rudi pour se rendre à Saint-Agan. Là, ils apprennent que les autres compagnons se sont dirigés vers le hameau de Lente où un certain Maurice Herenstein aurait recueilli un chien blessé...Kafi, ce ne peut être que Kafi ! En chemin, ils découvrent leurs camarades embusqués derrière un buisson. Leur ayant expliqué la situation, Tidou et la Guille reprennent place à bord de la voiture de Rudi tandis que les autres compagnons les suivent à vélomoteur. Ayant frappé à la porte du garde forestier, c'est une jeune fille qui leur ouvre. Et, comme on s'y attendait, il s'agit bien de Kafi. Un Kafi blessé mais soigné par les soins de la jeune fille, élève infirmière dans une école de Grenoble. Le brave chien n'a pas été piégé mais a été victime d'une balle qui l'a blessé à la patte.

L'auteur nous rappelle fort opportunément l'épisode précédent ¹ dans lequel Tidou avait déjà failli perdre son fidèle limier dans des conditions similaires.

(1) : *Les Six Compagnons et la pile atomique (1963)*



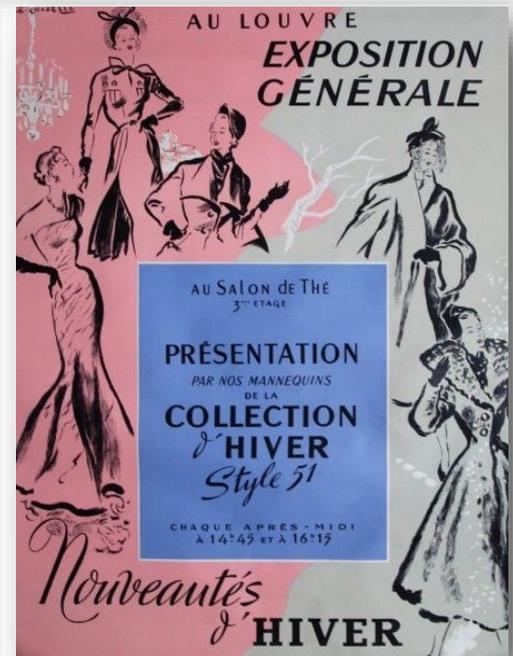
© Albert Chazelle, Hachette

Trois têtes émergent des feuillages, trois visages effarés qui n'en croyaient pas leurs yeux.



© Albert Chazelle, Hachette

Albert CHAZELLE, l'illustrateur attitré des Six Compagnons, a exercé des années durant son métier comme dessinateur de mode. C'est sans doute pourquoi ses personnages apparaissent toujours très stylés, presque trop bien habillés pour leur condition. Bien que l'auteur n'en dise rien à leur propos, on aurait pu croire les jeunes garçons vêtus de shorts, une tenue plus appropriée pour des campeurs du mois de juillet. Or, Albert Chazelle les dessine tous portant un pantalon. Les filles quant à elles, Mady et Zabeth, sont habillées de robes élégantes. Pourtant le camping, qui plus est sauvage, c'est-à-dire sans électricité ni eau chaude, ne permet guère de porter ce type de vêtements. Leur repassage devait être problématique. Cependant, le pli des pantalons des garçons est toujours impeccable ! Le dessinateur ne s'est pas résolu à les présenter autrement. L'habitude aidant, il ne pouvait pas transgresser la règle qui avait été la sienne : les catalogues de modes présentaient toujours des modèles parfaits, y compris pour les plus jeunes. On comprend qu'en illustrant les *Six Compagnons*, il ne pouvait en être autrement. Qu'importe si la véracité de la situation était prise en défaut : Albert Chazelle avait toujours dessiné du beau et il ne s'était pas résolu à faire autrement.



Affiche portant la signature d'Albert Chazelle en haut à gauche

Tidou en compagnie de Gnafron et de Rudi se rendent à la maison forestière occupée par ces étranges bûcherons. Le petit groupe remarque aussi la haute antenne fixée sur le toit de la chaumière. Sa direction les intrigue. Le poste émetteur de télévision se trouve sur le mont Pilat, distant d'une centaine de kilomètres et situé de l'autre côté du Rhône... Or l'antenne ne se trouve pas dirigée vers cette direction mais plutôt vers le grand Veymont ! Sur ce, Gnafron décide de se glisser à l'intérieur de la maison par une étroite lucarne située sur le toit. Il s'est bien sûr équipé d'un talkie pour communiquer avec ses camarades. Mais l'intrépide compagnon va se retrouver piégé dans la charpente de la cabane au grand effroi de ses camarades. L'équipe de « bûcherons » compte cinq hommes. Le contre-maître est le seul semble-t-il originaire du pays. Les autres sont des étrangers s'exprimant dans leur langue natale. Fort heureusement, ils ne découvriront pas Gnafron qui se tient caché couché sur une poutre du grenier. Ce dernier peut ainsi renseigner ses camarades sur les louches agissements de la bande.

© Albert Chazelle, Hachette



« Oui, ils sont là, dit Gnafron. La cheminée fume. »



© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette

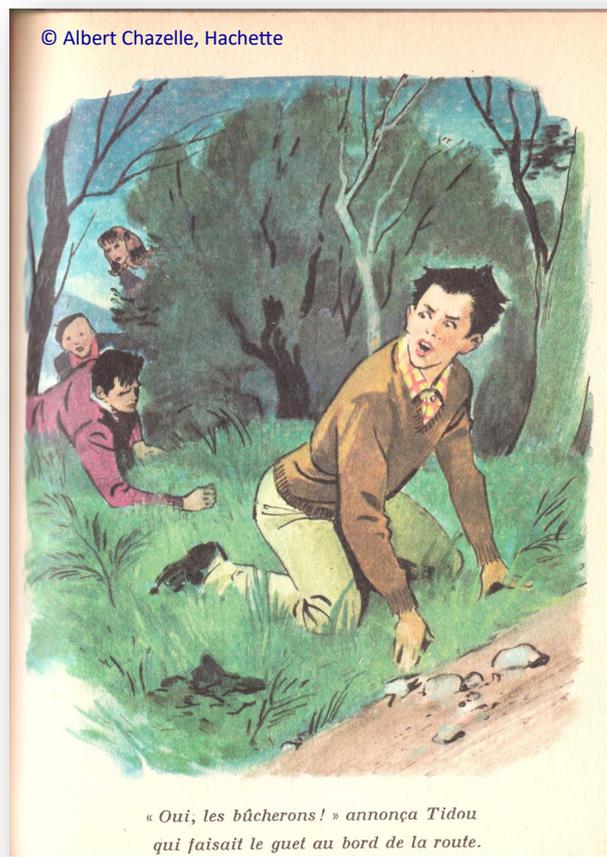
Sur ce hors texte couleur, l'illustrateur n'a pas oublié la fameuse chemisette à carreaux de Tidou !

Le jeune garçon a simplement enfilé un pull de laine pour se protéger de la fraîcheur nocturne. Derrière lui, cherchant à se dissimuler, on reconnaît Bistèque en train de ramper, Le Tondu et Mady.

Les Compagnons sont sur la piste des étranges « bûcherons » qui semblent se diriger vers le Grand Veymont.

Mais, une fois de plus, et cette fois-ci dans l'obscurité, ils sont surpris par l'arrivée inopinée du brouillard. Si celui-ci les aide à passer inaperçus, il leur complique également la tâche.

© Albert Chazelle, Hachette



« Oui, les bûcherons ! » annonça Tidou qui faisait le guet au bord de la route.

Histoire du Talkie Walkie

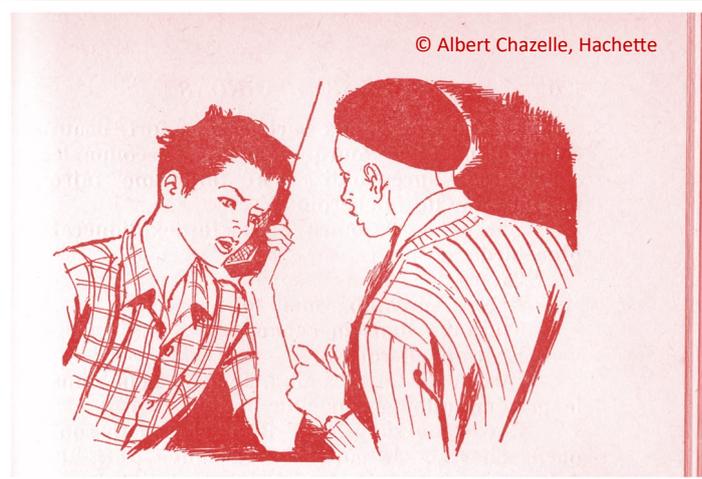
On aurait pu penser que les fabricants de talkies walkies jetteraient l'éponge en réponse à la démocratisation des smartphones et autres moyens de communication... mais en réalité, Motorola Solutions, BaoFeng, Midland Radio et Decathlon (via sa sous-marque Geonaute) n'ont jamais été aussi prospères sur le marché des radios bidirectionnelles !

Il faut dire que ces appareils pratiques permettent de communiquer là où le réseau mobile ne passe pas... une aubaine pour les professionnels qui évoluent dans des environnements compliqués et/ou hostiles, ainsi que pour les amateurs des aventures de plein air, de la randonnée au trekking en passant par l'alpinisme, la chasse et le soft air.

Le talkie walkie est un appareil portable de type émetteur – récepteur. Il s'agit en somme d'une radio bidirectionnelle qui permet d'échanger entre deux ou plusieurs interlocuteurs à tour de rôle (sauf sur les modèles de la nouvelle génération qui permettent des chevauchements dans les transmissions). Le premier talkie dans son acception contemporaine a été développé pendant la Seconde Guerre Mondiale.

L'ingénieur radio Alfred J. Gross a travaillé sur la première technologie qui a débouché sur le talkie walkie entre 1934 et 1941, notamment pour servir des objectifs militaires. Pendant la guerre, c'est l'ingénieur Donald L. Hings qui prendra le relais, bien épaulé par les équipes d'ingénieurs de Motorola dirigées par Henryk Magnuski. La marque américaine reste encore aujourd'hui un acteur majeur du segment, notamment via Motorola Solutions, une des deux entités qui ont vu le jour après la scission de l'entreprise en 2011.

Aujourd'hui, les talkies walkies typiques ont la taille d'un téléphone portable et sont dotés d'un bouton Push to Talk ou « PTT » qui permet d'enclencher l'émission. Ils peuvent être utilisés dans un cadre de loisir (en plein air notamment)



© Albert Chazelle, Hachette

ou dans un cadre professionnel (bâtiment, événementiel, logistique, sécurité, chantiers, chasse, secours, etc.).

Le premier talkie walkie était si grand qu'il devait être transporté dans un sac à dos. Il s'agissait du modèle « SCR 300 » signé Motorola. La marque pionnière a également fabriqué d'autres talkies walkies pendant la Seconde Guerre mondiale, même si l'idée de la radio bidirectionnelle n'a pas suscité beaucoup d'intérêt avant 1942.

Après quelques années, l'équipe de Motorola les avait améliorés, afin que l'armée puisse les utiliser dans les conditions de terrain, avec moins de coupures et de saturation... deux reproches que les généraux faisaient à ces nouvelles trouvailles technologiques. Il y avait aussi des versions pour les véhicules et les chars. Les Britanniques, les Allemands et les Américains avaient tous leur propre version du talkie walkie, avec un avantage aux Américains dont les talkies walkies avaient des portées plus élevées.

Source : <https://www.mes-talkie-walkie.fr>

Noter que les anglosaxons préfèrent parler de walkie-talkie comme le fait Paul-Jacques Bonzon.

Un lecteur attentif pourrait s'étonner de la provenance des talkies walkies que les Compagnons utilisent dans cet épisode de la série. Ces appareils se trouvaient (par hasard ?) dans le coffre de la voiture qu'un ami a prêtée à Rudi. À quel usage étaient ils réservés ?... Le jeune homme étant parti seul... Il est étrange que son ami ait laissé ces appareils à sa disposition dans son véhicule et qui avaient peu de chance de lui être d'une quelconque utilité. Mais en fait c'est une aubaine pour les Compagnons ! Ce moyen de communication qu'on aurait pu penser obsolète ne l'est pas du tout à en croire les lignes ci-dessus... Paul-Jacques Bonzon lui-même en aurait été étonné. De son temps, les téléphones portables n'existant pas, c'était le seul moyen de communication possible et accessible aux jeunes garçons. Mais il est d'autant plus étonnant que ce type d'appareils soit toujours d'actualité. Comme quoi, la série des *Six Compagnons* n'est pas aussi démodée qu'on aurait pu le croire !



En fait de bûcherons, Gnafron qui a réussi à s'extirper de la cabane, apprend à Tidou par l'intermédiaire de son talkie qu'il s'agit d'une bande de malfaiteurs. Ces derniers cherchent à abattre un Strador II en le détectant dans un premier temps puis le saboter en plein vol dans un second temps. Ce prototype doit partir de la base d'Istres où œuvre semble-t-il un espion.

Mais les événements vont s'accélérer. Au sommet du Grand Veymont, les Compagnons vont passer à l'action et détruire le matériel des bandits. Plus bas, à la cabane Brûle-Loups, le gendarme dénommé Bourdier accompagné du garde-forestier, Monsieur Herenstein, interviennent également et vont appréhender les deux membres de la bande qui s'y trouvaient. Grâce à l'intervention musclée de Rudi, le père de Colette échappe à la mort. La bande au complet est appréhendée et conduite à la maison forestière : la fameuse cabane de Brûle-Loups... qui se révèle être celle que le garde habitait avec ses parents. Celle-là même où ils avaient soigné et caché le père de Rudi. En effet la famille Herenstein était de confession juive et était elle-même venue se dissimuler dans le Vercors sous un nom d'emprunt pour échapper aux rafles effectuées par les allemands. Paul-Jacques Bonzon préfère parler d'israélite, peut être pour ne pas choquer son jeune lectorat...

Un Deus Ex Machina bien pratique pour conclure ce récit et que l'auteur désigne sous le terme moins élégant de « *coup double* ».



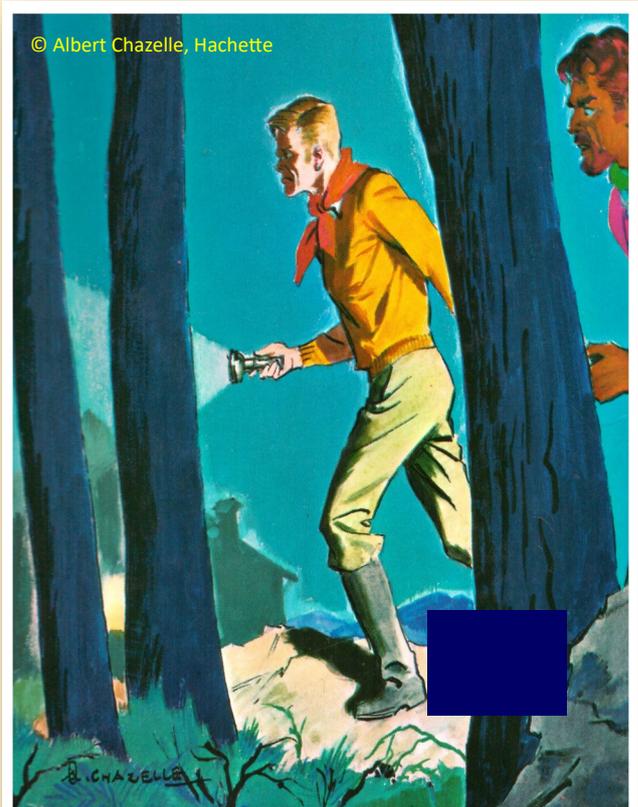
Une couverture légendée

Si le brouillard s'est dissipé, il ne parvient cependant pas à distinguer qui vient de sortir. Alors, d'arbre en arbre, il s'approche de la maison forestière. Il n'en est plus qu'à une trentaine de mètres quand les faisceaux de puissantes torches électriques balayent la forêt. Il reconnaît les deux bûcherons qui, revolver au poing, inspectent les alentours de la cabane. Que cherchent-ils ? Ont-ils entendu du bruit ? Viennent-ils de recevoir un message qui leur demande de se méfier ?

Craignant d'être pris dans le réseau lumineux des lampes, Gnafron se couche au sol et se glisse sous un amas de feuilles mortes. Bien lui en prend, car les deux hommes, agrandissant le cercle de leur inspection, arrivent à quelques mètres de lui. Ils parlent à mi-voix, l'air inquiet.

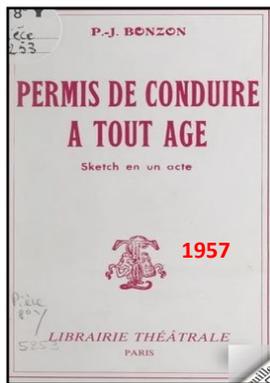
« Pour moi, fait l'un d'eux avec un accent aux sonorités bizarres, rien de tragique. Ceux de là-haut ont été dérangés par des touristes perdus dans le brouillard.

© Albert Chazelle, Hachette



MADY AU VOLANT !

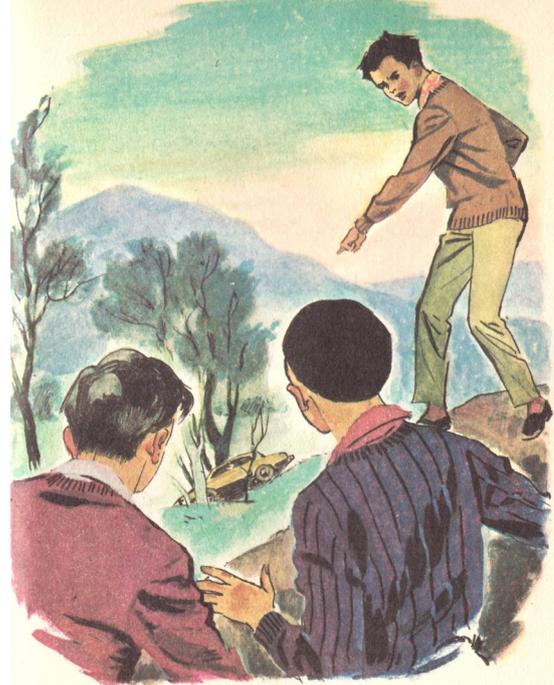
Croyant bien faire pour redescendre du Grand Veymont, Mady a emprunté la voiture des malfaiteurs. Mal lui en a pris puisque dans l'obscurité, la jeune fille a perdu le contrôle de son véhicule. Celui-ci a dévalé une pente avant d'être fort heureusement stoppé par des arbres. Plus de peur que de mal. Mady s'en sortira avec quelques égratignures.



La conduite accompagnée n'existant pas encore dans ces années, on lui recommandera davantage de prudence au volant. Et de se contenter de piloter son cyclomoteur !...

« *Femme au volant...* » Vous connaissez le dicton !

© Albert Chazelle, Hachette



« *Oui, c'est Mady!* » s'écrie Tidou.

L'Ascension du Grand Veymont



Source : <https://piedvert.com/grand-veymont-facile>

Enfin, il reste une troisième voie classique. Celle depuis le **parking de la Coche** côté **Saint-Agnan-en-Vercors**.

C'est celle-ci qui nous semble le plus accessible avec ses **10 kilomètres** de distance pour ~ **1000 m de dénivelé positif**. Au delà des chiffres, c'est le profil de la randonnée qui la rend la plus accessible.

Un premier temps **au travers des Hauts-Plateaux** permet de s'échauffer tranquillement sur un terrain presque Nordique. Puis la montée commence véritablement vers le **Pas des Chatons**.

Enfin, l'**ascension finale** sur les vires herbeuses se fait pour le plus grand plaisir de la vue arrivée au **sommet**.

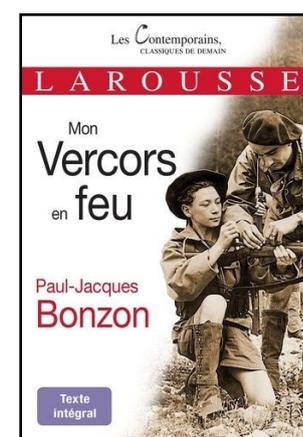
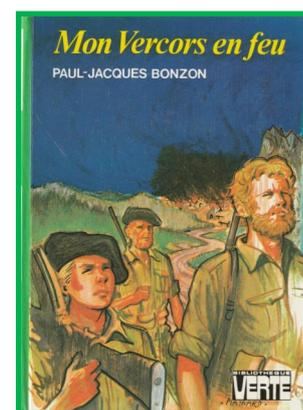
Mont Aiguille, Trièves, Hauts-Plateaux, Écrins, Belledonne... La vue est panoramique.

Mon Vercors en feu

En 1957, Paul-Jacques Bonzon avait publié «*Mon Vercors en feu*» chez Sudel ¹. Cet ouvrage constitue la version originale de ce récit. En effet, les deux rééditions « tardives » : en 1975, pour la Bibliothèque Verte, en 2019 pour Larousse reproduisent un texte profondément remanié par l'auteur lui-même. Ceci à la demande de l'éditeur Hachette. Le texte devait être réécrit s'il voulait figurer au catalogue de la Bibliothèque Verte... Pareille mésaventure était déjà arrivée pour un autre roman de Paul-Jacques Bonzon : «*Du Gui pour Christmas*» (1953). L'auteur avait du revoir sa copie pour que ce titre paraisse cette fois dans la collection «Idéal-Bibliothèque» ! Idem pour «*Le jongleur à l'étoile*» bien que dans ce cas, le livre était paru précédemment dans la prestigieuse «Bibliothèque Rose Illustrée», collection de l'éditeur Hachette...Il fallait adapter, voir édulcorer ces récits anciens jugés sans doute trop abruptes, trop violents pour un jeune lectorat. On se doute que Paul-Jacques Bonzon a très mal vécu ce dramatique moment de notre histoire comme la plupart de nos concitoyens. Profondément marqué par ces tragiques événements, il rédigea donc «*Mon Vercors en feu*» dès 1947 mais le roman ne fut publié qu'en 1957. Un récit brutal bien éloigné de l'univers lissé des «Six Compagnons» !

L'instituteur et sa première épouse résideront à Chabeuil de 1939 à 1947. Chabeuil est une petite ville de la Drôme proche de Valence. C'est donc dans cette cité qu'ils connaîtront les années d'occupation, triste période de notre histoire. Si l'auteur n'a pas participé directement aux combats que la résistance livra courageusement à l'envahisseur, il ne fait pas mystère de son patriotisme, voir de son chauvinisme. «*Mon Vercors en feu*» sera donc publié chez Sudel ¹ comme la plupart des premiers récits de l'auteur, un éditeur semble-t-il plus bienveillant envers l'instituteur que la Librairie Hachette qui, souvent, se montrera plus sévère. On remarquera la présence au catalogue de la collection «*Havane*» de nombreux titres de Léonce Bourliaguet, un autre enseignant écrivain qui sera également publié chez Hachette, comme Paul-Jacques Bonzon... 1947, c'est aussi l'année du divorce de l'instituteur et sa mutation à Saint-Laurent-en-Royans, au pied du Vercors. C'est à ce moment que l'auteur aurait rédigé «*Mon Vercors en feu*»... En 1949, il se remarie avec Aimée Philippon... une autre institutrice qui était aussi en poste à Chabeuil et qui deviendra la mère de ses deux enfants : Jacques et Isabelle. En 1957, le couple demande et obtient sa mutation pour Valence où Paul-Jacques Bonzon terminera sa carrière en 1961 et débutera celle d'écrivain à plein temps.

Loutsi-chien et ses jeunes maîtres (1945), Delph le Marin ou l'appel de la mer (1947), Le Jongleur à l'étoile (1948), Du gui pour Christmas (1953), Mamadi ou le petit roi d'ébène (1953), Fan-Lo (1955) seront ses premiers titres publiés chez différents éditeurs.



(1) : C'est le Syndicat national des Instituteurs qui créa, en 1932, la Société Universitaire d'Édition et de Librairie : SUDEL. Cette maison d'édition cessera son activité en 1978.

Paul-Jacques Bonzon

Mon Vercors en feu

Étude comparative des deux versions (1957 et 1975)

par Cédric ALLEGRET avec la collaboration de Serge SOHIER

© mars 2008

http://paul-jacques-bonzon.fr/bonzon_vercors_en_feu_comparaison_editions.htm

Je vous invite à lire cette étude comparative. Très complète, elle souligne les différences entre les deux versions publiées de «*Mon Vercors en feu*».

En rédigeant cet épisode des «Six Compagnons», nul doute que Paul-Jacques Bonzon n'ait repensé au livre qu'il avait rédigé une vingtaine d'années plus tôt : «*Mon Vercors en feu*». Certains détails sont communs aux deux récits : ainsi l'arrêt de la camionnette du *Gustou* qui est forcée de s'arrêter près d'un point d'eau pour refaire le plein de son radiateur...

(...) *Le moteur de l'auto chauffait. Il fallu s'arrêter devant une fontaine pour mettre de l'eau dans le radiateur qui fumait comme un volcan.* (...)

La voiture sportive de Rudi connaîtra le même sort à moindre degré il est vrai, ce qui lui permettra de faire la connaissance des Compagnons.

Bien entendu, nous ne sommes plus dans la même histoire : d'un côté la triste réalité de la guerre, de l'autre une fiction qui nous rappelle cependant à plusieurs reprises ce que furent ces années de guerre. Un peu comme si l'instituteur se manifestait à travers l'auteur qu'il était devenu. Rappeler aux jeunes générations les atrocités de la guerre lui paraissait évident. Le devoir de souvenir. Certes, «*Mon Vercors en feu*» est un récit cruel, dramatique à l'image de la guerre qu'il est censé illustrer. On comprend pourquoi l'auteur a été «*prié*» par son éditeur de revoir son texte pour le voir paraître dans la Bibliothèque Verte bien qu'on puisse aussi le regretter... Cependant ce titre était originellement paru dans une collection «*Jeunes*»...

«*Mon Vercors en feu*» mériterait à lui seul une étude !...



DU MÊME AUTEUR

LOUTSI-CHIEN (<i>épuisé</i>).	Bourrelier.
DELPH LE MARIN.	Sudel.
LE JONGLEUR A L'ÉTOILE.	Hachette.
DU GUI POUR CHRISTMAS. (Prix Jeunesse 1953.)	Bourrelier.
MAMADI.	Magnard.
FAN-LO.	Sudel.
LES ORPHELINS DE SIMITRA. (Prix Enfance du Monde 1955.)	Hachette.
LE PETIT PASSEUR DU LAC.	Hachette.

Ci-contre le « catalogue » des titres de Paul-Jacques Bonzon parus en 1957

Une Idylle

Cet épisode connaît bien sûr comme tous les autres une «Happy End». C'est la règle immuable et la raison même d'être une série !

Mais l'épilogue des «Agents Secrets» ne se résume pas à la seule arrestation de la bande de saboteurs. Bandits dont on ignore tout, jusqu'à la nationalité ! On les suppose à la solde d'un état mais Paul-Jacques Bonzon se garde bien de dire lequel ! Ce qui est plutôt inhabituel pour les six Compagnons c'est que la fin de cet épisode nous laisse deviner un heureux évènement.

La liaison entre Colette, la sympathique fille du garde-forestier et le jeune allemand Rudi. Une union entre une jeune femme de confession juive et un aryen... Voilà qui n'est pas banal. L'auteur a donc voulu finaliser son récit sur cette note positive pleine d'espoir pour l'avenir. Sans oublier tout à fait les atrocités de la seconde guerre mondiale, Paul-Jacques Bonzon fait preuve d'un certain optimisme. Il semble plus enclin à croire en l'avenir qu'à ruminer les sombres pensées qui habitent son roman «Mon Vercors en Feu».

Les années qui ont passé ont atténué quelque peu les souffrances sans toutefois les effacer. La moralité de ce récit c'est de savoir aussi pardonner à un peuple pour continuer à vivre en bonne harmonie. C'est donc de savoir faire preuve d'une grande sagesse morale.

Une belle leçon d'humanité destinée à ses jeunes lecteurs. Auront-ils seulement tous compris la leçon de vie que leur a donnée l'ex-instituteur ? Ce n'est pas certain. Mais au moins aura-t-il amené sa pierre à l'édifice.

Les Compagnons seront ils invités à la noce ? ...



© Albert Chazelle, Hachette

Rudi Wasser et Colette Herenstein

Nous espérons tous pouvoir bientôt le ramener au camp... non, peut-être pas tous. Je veux parler de Rudi. Ne va surtout pas croire qu'il n'aime pas Kafi ; bien au contraire. Je le soupçonne cependant de souhaiter qu'il ne guérisse pas trop vite pour avoir l'occasion d'aller souvent prendre de ses nouvelles. Je ne veux pas faire la commère, mais Zabeth qui, comme tu sais, a son franc parler, a dit carrément à Rudi qu'il

aurait bien tort de cacher son jeu, car nous avons tous compris que Colette ne lui était pas indifférente. Notre sympathique Rudi en a rougi... mais sans protester. Tout cela finirait un jour par un mariage que personne, au camp, n'en serait surpris. Je dirais même que nous en serions ravis.

Enfin, ce matin, nous retrouvons le vrai calme. Le temps, maussade les premiers jours, s'est dégagé. Si tu voyais comme la forêt est belle, un vrai paradis ! Guéris vite, mon cher Corget, et viens nous rejoindre. Nous l'attendons avec impatience.

Toute l'équipe te serre la main... et Kafi te tend sa patte.

Mady.

P.S. Nous recevons, à l'instant, une lettre du pilote que nous avons sauvé. Il nous apprend qu'un sixième homme, l'agent secret qui, depuis la base d'Istres, transmettait les plans de vol aux faux bûcherons, vient d'être arrêté. Ainsi, toute la bande est sous les verrous. Comme vient de clamer le Tondu en lançant son béret en l'air, c'est ARCHI-FORMIDABLE.

Tidou.

Fac-similé de la lettre adressée à Corget cosignée par Mady et Tidou

Comment Les Six Compagnons vont accaparer Paul-Jacques BONZON

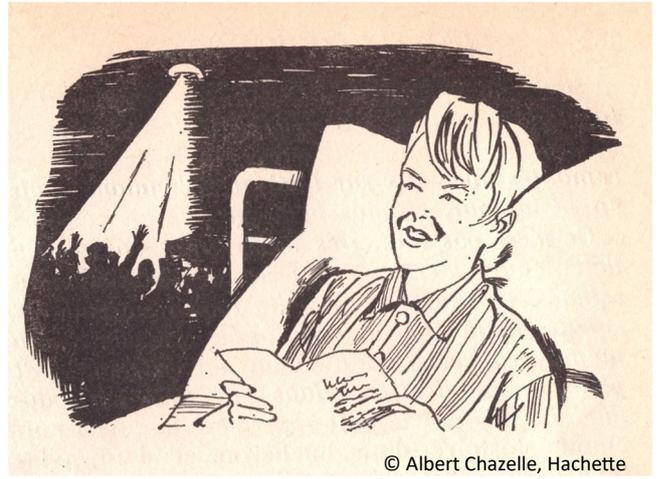
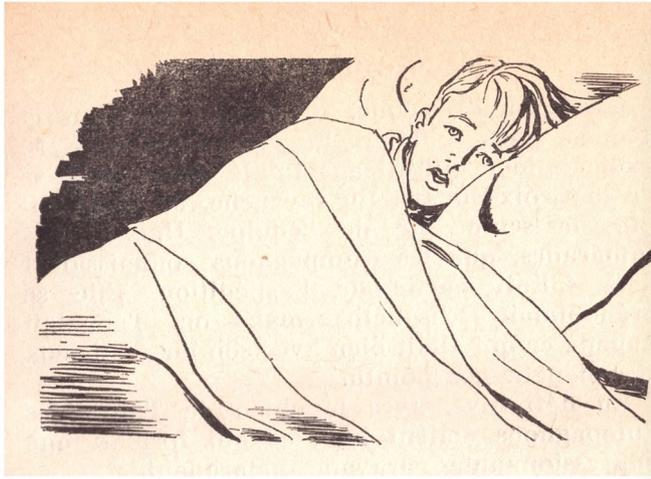
Il est intéressant d'examiner les deux documents ci-joints : le premier date de «*La Croix d'Or de Santa-Anna*», paru au troisième trimestre de l'année 1960. Le second date du 1er trimestre 1963, date de la publication du «*Cheval de Verre*». Entre les deux one-shots est née la fameuse série des «Six Compagnons». Deux titres figurent déjà au catalogue mais la liste va rapidement s'étoffer au détriment des *one-shots* auxquels l'auteur nous avait habitués. Paul-Jacques Bonzon, va en effet se consacrer aux séries : *Les Six Compagnons* bien sûr, mais aussi *La Famille HLM* sans oublier *Diabolo* pour les plus jeunes. Il faudra attendre 1971 pour voir apparaître un nouveau titre singulier paru dans l'Idéal-Bibliothèque : «*Soleil de mon Espagne*». Ce sera du reste le dernier. Un titre qui, semble-t-il, a été assez boudé par ses lecteurs. Ces derniers lui réclamaient des nouveaux épisodes de sa série à succès. Son éditeur était probablement du même avis.

C'est sans doute la raison pour laquelle Paul-Jacques Bonzon s'est, semble-t-il, évadé en rédigeant plusieurs récits dits scolaires parus chez Delagrave. J'avais déjà signalé ce fait en étudiant «*Le Cirque Zigoto*». J'avais été frappé par la bibliographie de l'auteur. Comme si une cassure avait interrompu son travail d'écrivain. Victime de son succès, il va se consacrer en priorité à «*ses Six Compagnons*» qui lui ont apporté gloire et fortune. Ce n'est pas un reproche que je lui fais mais une constatation évidente. Avec le recul des années, on peut le regretter. «*J'irai à Nagasaki*» (1961) et «*Tout-Fou*» (1962) étaient des titres prometteurs, à mille lieux des épisodes plutôt convenus que le public lui réclamait avec insistance. Marc Soriano en son temps l'avait fait remarquer à l'auteur. Ce dernier s'était défendu avec véhémence dans un courrier. Mais, au fond de lui, il devait bien être conscient de la chose. Il était désormais catalogué à vie comme «*le père des Six Compagnons*». Une paternité qu'il lui a fallu assumer jusqu'à la fin de ses jours. Ce qui l'a probablement empêché d'écrire d'autres livres qui auraient été au moins, sinon plus, intéressants. Mais on ne réécrit jamais l'histoire même si, parfois, on en aurait bien envie. Toutefois, ne boudons pas notre plaisir : malgré les critiques qu'on peut lui faire, cette série reste et restera une réussite aussi bien artistique que commerciale. L'auteur y a mis tout son talent.

«*Les Agents Secrets*» en est un bel exemple.

DU MÊME AUTEUR		1960
chez le même éditeur		
LA PROMESSE DE PRIMEROSE	(Idéal-Bibliothèque)	
LE PETIT PASSEUR DU LAC	(Idéal-Bibliothèque)	
LES ORPHELINS DE SIMITRA (Prix "Enfance du Monde" 1955)	(Idéal-Bibliothèque)	
LA PRINCESSE SANS NOM	(Idéal-Bibliothèque)	
UN SECRET DANS LA NUIT POLAIRE	(Idéal-Bibliothèque)	
L'ÉVENTAIL DE SÉVILLE (Grand Prix "Salon de l'Enfance" 1958)	(Bibliothèque Verte)	
LE JONGLEUR A L'ÉTOILE	(Bibliothèque Rose)	
LA BALLERINE DE MAJORQUE	(Bibliothèque Hachette)	
LA DISPARUE DE MONTÉLIMAR	(Bibliothèque Hachette)	

DU MÊME AUTEUR		1963
chez le même éditeur		
LA PROMESSE DE PRIMEROSE	Idéal-Bibliothèque	
LE PETIT PASSEUR DU LAC	Idéal-Bibliothèque	
LA PRINCESSE SANS NOM	Idéal-Bibliothèque	
UN SECRET DANS LA NUIT POLAIRE	Idéal-Bibliothèque	
LA CROIX D'OR DE SANTA-ANNA	Idéal-Bibliothèque	
L'ÉVENTAIL DE SÉVILLE (Grand Prix « Salon de l'Enfance » 1958)	Bibliothèque Verte	
LE VOYAGEUR SANS VISAGE	Bibliothèque Verte	
J'IRAI A NAGASAKI	Bibliothèque Verte	
LES COMPAGNONS DE LA CROIX-ROUSSE	Bibliothèque Verte	
LES SIX COMPAGNONS ET LA PILE ATOMIQUE	Bibliothèque Verte	
LA BALLERINE DE MAJORQUE	Nouvelle Bibliothèque Rose	
TOUT-FOU	Nouvelle Bibliothèque Rose	
LES ORPHELINS DE SIMITRA	Nouvelle Bibliothèque Rose	
LE JONGLEUR A L'ÉTOILE	Bibliothèque Rose	
LA DISPARUE DE MONTÉLIMAR	Bibliothèque Hachette	



© Albert Chazelle, Hachette

Clin d'œil malicieux d'Albert Chazelle. La première et la dernière vignette de ce titre représentent Corget au lit. Comme si le jeune garçon ne l'avait pas quitté le temps de l'épisode ! Un peu comme si le lecteur avait lu ce roman bien au chaud au fond de son lit... Certes, il paraît en meilleure forme dans le second dessin avec la lettre des Compagnons en main. Lettre qui précise le nom de la Forêt de Lente... Je pense que Paul-Jacques Bonzon a voulu « éliminer » ce personnage en douceur afin que Tidou prenne sa place. Sans parler de « *combat des Chefs* », il fallait un responsable et non pas deux... Du reste, les Compagnons étaient suffisamment nombreux. L'auteur lui-même s'y perdait parfois ! Surtout lorsqu'il divisait le groupe en équipes !... De plus, la mutation du père de Corget, simple employé de banque, de Lyon à Toulouse est probablement voulue par l'intéressé lui-même. Rien à voir avec le père de Tidou qui avait été contraint de gagner la capitale des Gaules suite à la fermeture de son atelier de tissage. De toutes façons, il fallait laisser le champ libre à Tidou, le lyonnais d'adoption. Quitte à évincer un véritable « *gone* »... Un peu comme ce qui se passe dans une équipe de football quand un remplaçant ravit le poste au titulaire... La comparaison n'est pas aussi éloignée de la réalité qu'on pourrait le penser. Les Six Compagnons forment une véritable équipe et Kafi, le chien-loup, en fait réellement partie. Que Tidou son maître soit promu « *chef* » n'est pas en soi une injustice même si on peut regretter le départ d'un pilier de la bande. Comme pour se faire pardonner, Paul-Jacques Bonzon le fera réapparaître le temps d'un épisode ¹.

(1) : *Les Six Compagnons dans la Ville Rose (1980)*

CORGET : Nom rencontré dans la région lyonnaise. Son interprétation est difficile. Rien à voir avec la courge, qui est un mot originaire de l'ouest, arrivé très tardivement dans l'ensemble du pays. Par contre, on trouve le mot « *corget* » employé au moyen âge avec le sens de bâton. Peut-être y a-t-il un rapport avec le patronyme, mais rien de bien évident.



Source : <https://www.geneanet.org/genealogie/corget/>

TABLE

I. — EN ROUTE POUR LE VERCORS	5
II. — LA CLAIRIÈRE DE LA CROIX DES BUIS	15
III. — LE BROUILLARD	31
IV. — DEUX LUEURS DANS LA NUIT	43
V. — LA CABANE DE BRÛLE-LOUPS	53
VI. — L'ÉTRANGER	65
VII. — LE RÉCIT DE L'ÉTRANGER	77
VIII. — LA FILLE DU GARDE FORESTIER	87
IX. — LE TALKIE-WALKIE	99
X. — QU'EST DEVENU GNAFRON ?	113
XI. — LE GRAND VEYMONT	127
XII. — TIDOU NE RÉPOND PLUS	139
XIII. — COURAGEUX KAFI !	149
XIV. — LES AGENTS SECRETS	161
XV. — COUP DOUBLE !	171
XVI. — ÉPILOGUE	181

Le format « série » contraint l'auteur à faire « tenir » son texte dans la place que l'éditeur veut bien lui allouer. Le nombre de chapitres, de pages, est très constant d'un épisode à l'autre.

En vrac

Le séjour dans le Vercors doit durer trois semaines, cet épisode est censé se dérouler un après le précédent (*Le Secret de la Calanque*) - Élisabeth, dite Zabèth, a un air malicieux et un petit nez pointu - Gnafron est dit « la puce », ce qui semble nouveau dans la série; Les Compagnons ont acheté des vélomoteurs d'occasion qui ont été révisés par le Tondu, le mécanicien attiré de l'équipe - Détail important : ce n'est plus Tidou le narrateur de l'histoire, on parle de focalisation externe. Est-ce dû au départ de Corget absent de cet épisode ? - Saint-Agan est bien sûr Saint-Agan-en-Vercors, commune drômoise à 804 mètres d'altitude - La Forêt de Lente occupe 3 000 hectares et fait partie intégrante de Parc National Régional du Vercors.

Précisons les illustrateurs des couvertures des différentes éditions : Robert Bressy, Christian Vicini, André Taymans ont succédé à Albert Chazelle pour cet épisode.

C'est Igor Arnstam qui avait illustré « *Mon Vercors en Feu* ».

Le Mirage 2000 est un avion de chasse emblématique de l'aviation française. Développé par la société Dassault Aviation, le Mirage 2000 est un avion de chasse français qui a marqué l'histoire de l'aviation militaire depuis les années 1970.

Il a probablement servi de modèle à l'auteur pour créer son super Strador II !



MIRAGE 2000

La Forêt de Lente

La Forêt de Lente est un extraordinaire paysage entre le Combe Laval, le col de La Machine et le carrefour des trois routes. Intersection nous permettant, par exemple, de prendre la direction vers Vassieux-en-Vercors, célèbre village avec son mémorial des maquisards de la seconde guerre mondiale.

Source : <https://www.provence-en-images.fr/>



Le Vercors s'étend sur un vaste massif de moyenne montagne entre Isère et Drôme. Les missions principales du Parc naturel régional sont : préserver et valoriser les milieux naturels, accompagner le développement durable de son territoire dans les domaines de l'agriculture, du tourisme, de la culture, de l'énergie, la mobilité, l'urbanisme... et bien d'autres choses. (vaste programme !)

Le Parc naturel régional du Vercors a été créée en 1970, soit après le passage des Six Compagnons !

Source : <https://www.parc-du-vercors.fr>

DES BÛCHERONS NON MÉCANISÉS

Aviez-vous remarqué que nos «*Agents Secrets*» qui utilisent le métier de bûcherons comme couverture n'utilisent aucun engin mécanique ?

Dans la belle forêt de Lente, on entend au loin leurs cognées... Ils travaillent exclusivement avec des outils manuels. Des outils redoutables que sont la hache et la scie et qui leur meurtrissent cruellement les mains.

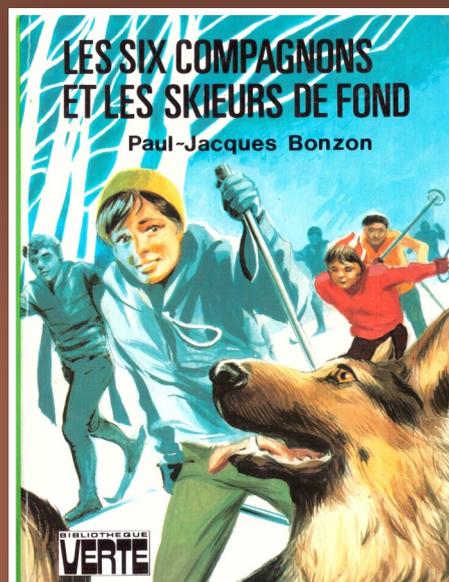
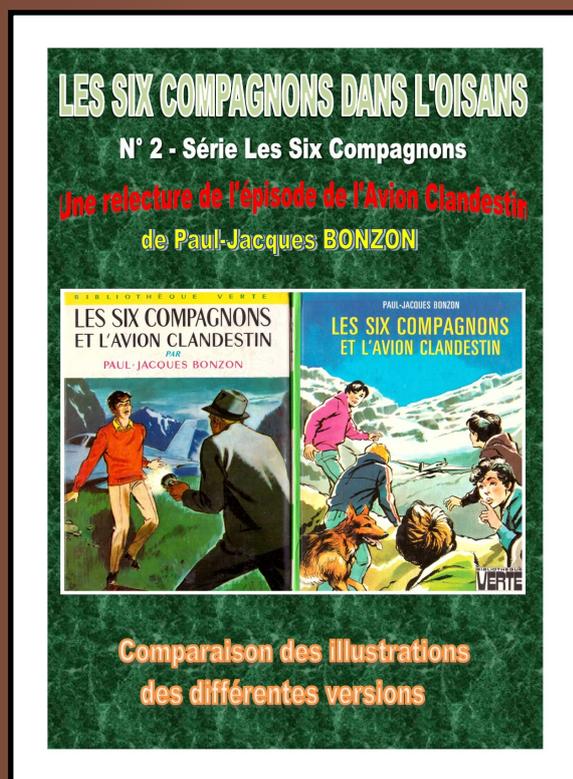
Pourquoi Paul-Jacques Bonzon ne leur a-t-il pas fourni de tronçonneuses ? Des engins certes peu écologiques mais combien efficaces pour le travail du bois.

Rappelons que les premières tronçonneuses ont été commercialisées en France dès les années cinquante.

C'est un mystère ! (un de plus !)



PROCHAIN NUMÉRO



En 1979, à titre posthume, paraîtra un nouvel épisode de la série : « *Les Six Compagnons et Les Skieurs de Fond* ».

L'action se déroule également dans le Vercors, en période hivernale cette fois. Il sera traité dans le numéro 7 de cette série.

Texte revu et corrigé par Paxson, merci à lui.

Bibliographie

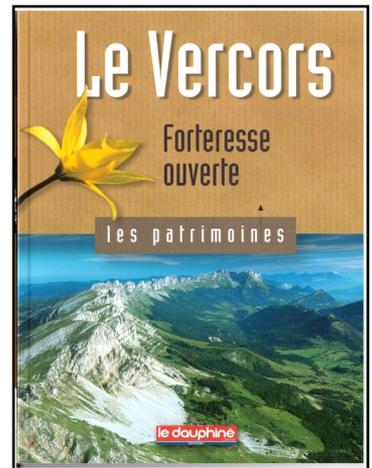
On lira avec profit ces deux ouvrages publiés par les Éditions LE DAUPHINÉ. On y apprend qu'il y avait bien des protestants sur le plateau du Vercors.

(...) *Ceux de Plan-de-Baix se regroupaient à la belle saison à Combe-Large pour la fête de l'École du dimanche, au château de Montrond, et participaient au rassemblement général de Gigors, à Clos-Rond, creux d'origine karstique en forme d'amphithéâtre qui avait accueilli des « assemblées du Désert » au XVIIIème siècle.(...)*

Paul-Jacques Bonzon était donc bien renseigné sur les questions de religions dans le Vercors même si on a pu parfois le taxer d'anticléricisme ! (La famille du boulanger Chastagnier de « Mon Vercors en feu » est protestante).

Cette spécificité permet à l'auteur de remplacer le curé par un sympathique pasteur, ce qui n'était sans doute pas pour lui déplaire...

Et bien sûr, on ne pourrait se passer de la biographie qu'Yves MARION a consacrée à Paul-Jacques BONZON, un ouvrage de référence indispensable !



Paul-Jacques BONZON, instituteur et directeur d'école, surtout connu pour être l'un des auteurs de romans pour la jeunesse, a laissé de nombreux ouvrages aux titres évocateurs : *L'éventail de Séville*, *Le voyageur sans visage*, *Le Viking au bracelet d'argent*, pour n'en citer que quelques-uns. L'auteur de séries qui ont largement contribué au succès de l'éditeur Hachette, comme *Les Six compagnons*, *La famille HLM* ou pour les plus jeunes, la série *Diabolo*, le *petit chat noir*, a aussi publié chez Delagrave des livres scolaires de lecture, sans oublier des pièces de théâtre et des nouvelles. Une œuvre significative, de nombreuses fois traduite et diffusée dans le monde entier, qui mérite assurément considération.

Né dans la Manche, à Sainte-Marie-du-Mont, en 1908, formé à l'École normale de Saint-Lô, il exerce quelques années en terre normande, mais c'est dans la Drôme qu'il réalise la plus grande partie de sa carrière d'enseignant et d'écrivain. Très attaché à son département d'origine, il y situe plusieurs de ses histoires en particulier à Barneville-Carteret où il revient régulièrement.

Fleuron de la librairie Hachette, Paul-Jacques Bonzon, avec la parution en 1961 du premier de la série des *Six compagnons*, a participé au renouvellement du genre dans les emblématiques collections des bibliothèques rose et verte. L'instituteur, fervent adepte de l'esprit coopératif à l'école, a largement contribué au développement de la littérature pour la jeunesse dans les années d'après-guerre.

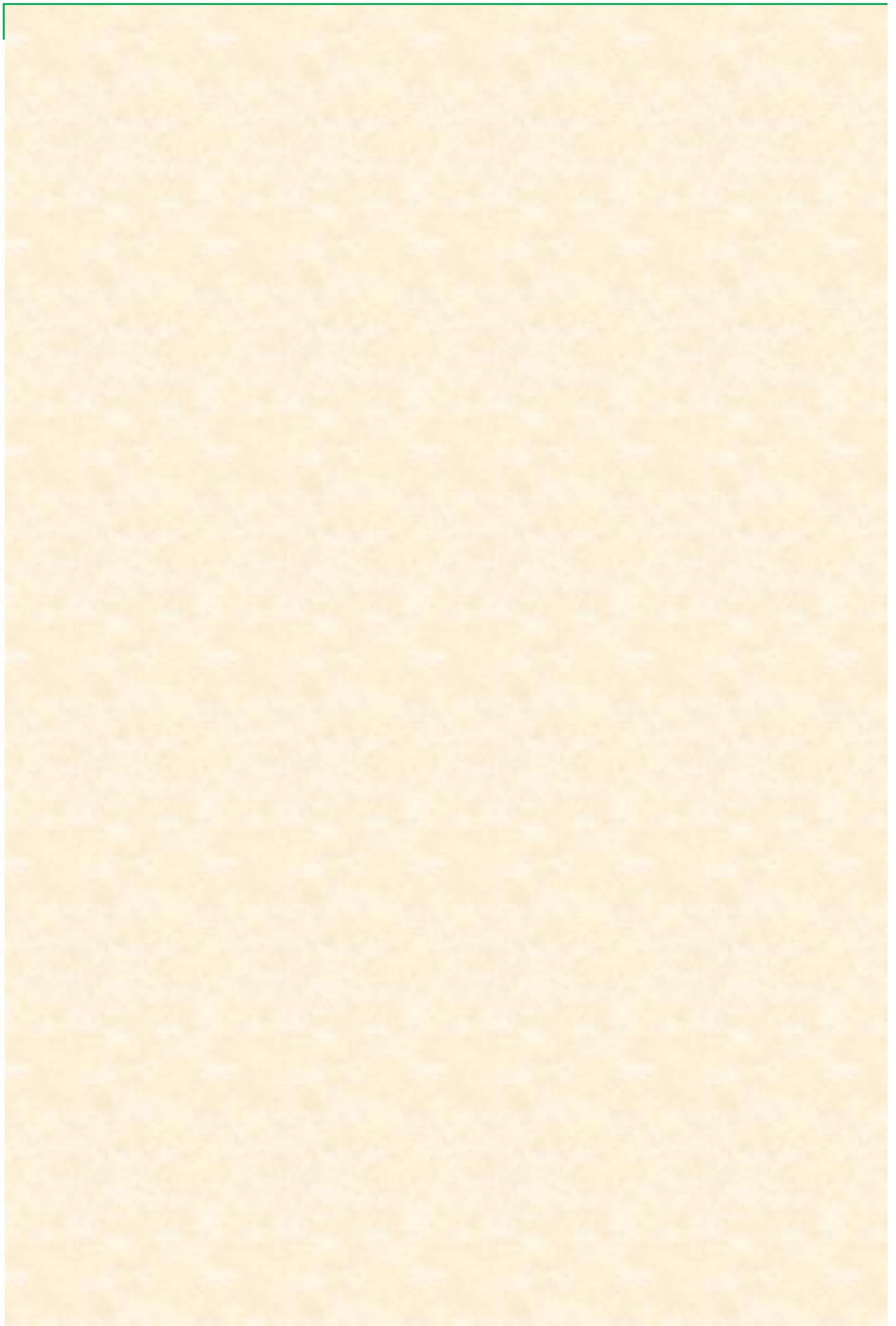
Cet ouvrage est un hommage rendu à l'instituteur et à l'écrivain que fut Paul-Jacques Bonzon, manchois d'origine et drômois d'adoption. Il ne manquera pas de rappeler les souvenirs et les enchantements des lectures d'enfance et d'adolescence.

EURO CIBLES
1, Centre du Clos l'Évêque
B.P. 3 - 50570 Marigny
Tél. 02 33 55 00 00
Fax 02 33 55 00 01
renequiver@formail.fr
www.normandiffusion.com

Prix public 23 € TTC



Ce texte, comme tous les autres de la série, a été revu et corrigé par Pascal Paxson. Qu'il en soit vivement remercié et qu'il m'excuse des nombreuses fautes d'orthographe que le correcteur informatique a laissé malencontreusement passer !



LES SIX COMPAGNONS ET LES AGENTS SECRETS

par Paul-Jacques BONZON

UN coup de feu éclate dans la forêt. Et voilà que Kafi, le chien des six Compagnons, a disparu. Est-ce sur lui qu'on a tiré?

Tidou, la Guille, Gnafron, Bistèque, le Tondu et Mady sont désespérés : comment vont-ils annoncer à leur ami Corget, qui n'a pas pu venir camper avec eux dans le Vercors, la disparition de son cher Kafi? Qui pouvait bien en vouloir à la pauvre bête? Le jeune étranger qui rôde dans les parages en posant beaucoup trop de questions? ou les bûcherons qui viennent de s'installer un peu plus loin? Vraiment bizarres, ces bûcherons : ils ont posé une antenne de télévision sur le toit de leur cabane...

